

même état ; il conserve ses cicatrices, quoique nous ne puissions pas les voir, *plagas sicut Thomas non intueor, Deum tamen meum te confiteor.*

C'est pour cela aussi qu'il est le gage et le principe de notre résurrection future et qu'il communique à ceux qui le reçoivent comme un germe d'immortalité, disent les Pères ; *semen quoddam immortalitatis*, et Notre-Seigneur nous le certifie lui-même en disant : Celui qui mange ma chair, je le ressusciterai au dernier jour. Notre résurrection n'est que la continuation, la reproduction de celle même de Jésus-Christ. La sainte Eucharistie en est l'instrument sacré, le moyen ineffable. Comme un fruit nous a donné la mort, un autre fruit nous ressuscite et nous rend la vie, le fruit béni des entrailles de la sainte Vierge.

Les apparitions eucharistiques, les pèlerinages à l'autel sont variés comme au saint tombeau ; *præbuit se ipsum vivum in multis argumentis.* On y vient à toute heure avec le parfum de la piété et du saint amour ; allons-y, dit saint Chrysostôme, avec le même respect et la même religion que les saintes femmes ; avertis par elles, Pierre et Jean coururent au tombeau. C'est, dit Grégoire IX, le symbole des deux peuples, le Grec et le Latin ; ils croient l'un et l'autre à la présence réelle, et offrent le saint sacrifice ; mais le Grec, figuré par Jean qui arrive le premier, parce qu'il est le plus ardent et le plus vif, se hâte de prendre ce qu'il trouve sur la première table venue, le pain fermenté, et consacré le corps de Jésus-Christ, et il le consacre valablement. Le Latin avec saint Pierre plus âgé et plus réfléchi, entre dans le fond des choses ; il examine toutes les circonstances de la cène et s'en rend compte, et il préfère le pain asyme, parce que Jésus-Christ s'en est servi et qu'il représente mieux la pureté du mystère qu'il doit être opéré dans les asymes de la vérité et de la sincérité, comme dit l'Apôtre.

Quelquefois, c'est la sainte Hostie elle-même qui est présentée à nos regards, à la première et la seconde élévation ; au moment de la communion des fidèles, nous l'apercevons surmontant le ciboire qui doit la porter aux fidèles ; aujourd'hui, c'est au milieu des nuages de l'encens et des rayons de l'ostensoir qui s'avance au milieu de l'autel où elle s'élève au-dessus du tabernacle, *stetit Jesus in medio.* Une autre fois, c'est le ciboire adoré qui paraît seul à nos